

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

ANTOINE ET OCTAVE

LA guerre du jambon se poursuit, de plus en plus âpre... Mais si l'enjeu reste le même : Rome et son empire, les adversaires changent. Après la rencontre Sylla-Marius qui s'est terminée en quelque sorte par un match nul, après le duel Pompée-César dont le vainqueur, César, ne connut qu'un triomphe éphémère, voici le troisième duel qui va opposer deux hommes aussi différents qu'il est possible de l'être : le massif Antoine et un frêle adolescent de 19 ans, appelé Octave.

1. - FUNÉRAILLES DRAMATIQUES

APRES avoir fait tuer César, le sénat commit une faute. Il permit qu'on fit au dictateur des funérailles officielles. Or, l'un des consuls, l'ambitieux Marc Antoine, était partisan de César. Il ameuta la foule et dressa devant elle le cadavre lardé de blessures du « martyr de la démocratie ». Les républicains parricides, Brutus et Cassius, s'enfuirent. Antoine était le maître.

2. - L'ENFANT

DU moins, il croyait l'être. Mais à ce moment parut à Rome un jeune homme de 19 ans, gentil, joli, timide. Il était petit-neveu de César et il venait de l'Orient pour demander poliment sa part d'héritage. Le vieux Cicéron l'accueillit à bras ouverts. Il fut charmé par la douceur d'Octave qu'il appelait « l'enfant ». Il comptait s'en servir pour démolir Antoine, mais il se trompait... L'enfant était un ambitieux, retors et patient. Croyant qu'Octave serait l'instrument des Républicains, Cicéron lui procura une armée pour combattre Antoine. Puis, il prononça contre ce dernier des discours tellement violents qu'on leur donna le nom de « Philippiques ».

3. - TRIUMVIR

OCTAVE alla donc combattre Antoine au nom du sénat. Il le vainquit, mais le sénat ayant refusé de l'élever au consulat, il offrit à Antoine son alliance ! Les deux comparses s'adjoignirent Lépide et, à eux trois, ils formèrent le second triumvirat. Leurs armées réunies marchèrent sur Rome.

4. - LA VICTIME

LES triumvirs s'offrirent l'un à l'autre quelques victimes. Octave sacrifia sans scrupule Cicéron dont il avait été l'ami. Le grand vieillard fuyait en litière vers la côte lorsque des soldats d'Antoine le rejoignirent. Il ne dit rien et tendit le cou... On lui coupa la tête et on la porta à Antoine. Celui-ci était à table, en train de festoyer. Sa femme, Fulvia, que Cicéron avait malmenée dans ses Philippiques, se vengea d'une façon bien macabre. Elle perça la langue du mort avec une longue épingle à cheveux ! Antoine fit ensuite exposer la tête et les mains de Cicéron sur la tribune des orateurs...

5. - LE DERNIER REPUBLICAIN

LES triumvirs étaient maîtres de tout l'Occident. Mais l'Orient obéissait encore aux Républicains. Cassius et Brutus y avaient rassemblé cent mille hommes. Le choc entre les deux armées eut lieu en 42, près de Philippes, en Macédoine. Battus, les deux chefs républicains se donnèrent la mort. Au moment de se poignarder, Brutus aurait soupiré : « Vertu, tu n'es qu'un mot ! ».

(A suivre.)